

# Das alte Jahr vergangen ist : la symbolique d'un choral orné

En cette fin d'année, nombre d'entre nous auront eu l'idée de parcourir du bout des doigts les belles pages de l'Orgelbüchlein, notamment pour les offices. Dans ce recueil de préludes de choral pour orgue datant de l'époque de Weimar, trois sont destinés au nouvel an. Un d'entre eux notamment a sûrement dû attirer l'attention de chaque lecteur qui s'y essaie : Das alte Jahr vergangen ist BWV 614 (La vieille année s'en est allée). En effet, comment passer à côté de ce choral très richement orné et empli de chromatismes ? Déconcertant à la première lecture, il recèle pourtant bien des surprises où Bach, selon les règles de la symbolique musicale baroque, présente un monde sensible et poétique aux oreilles – si ce n'est à la vue ! – de ses lecteurs. Pour bien comprendre cela, commençons tout d'abord par une mise en contexte...

## Les préludes de choral

Ils font surface dans la tradition protestante en même temps que l'orgue prend une place plus importante pendant la liturgie. L'organiste, cantonné à ses débuts à l'accompagnement des chants, se voit revêtir de nouvelles fonctions durant le XVII<sup>e</sup> siècle, époque où les interactions avec le déroulement de l'office se font plus présentes. Parmi ces fonctions : la possibilité de prélever sur un choral, sorte de commentaire musical sur un hymne, écrit ou improvisé par le musicien. Chacun de ces préludes est construit sur un choral luthérien et présente donc un texte. Ainsi, dès l'évocation des premières notes de l'hymne, chaque auditeur de l'époque, habitué depuis toujours à la liturgie, entend immédiatement les paroles. Libre alors à l'organiste de commenter son prélude selon divers procédés rhétoriques et contrapuntiques afin de se rapprocher au mieux du texte. À ce propos, un des élèves de Bach, Johann Gotthilf Ziegler, rapportait notamment qu'il avait appris de son maître que l'interprétation des chorals doit être guidée par les paroles.

## Das alte Jahr vergangen ist

Les paroles de ce choral ont été écrites par le compositeur Johann Steuerlein (1546-1613) en 1588. Comme dans tous les autres chorals du cycle, Bach harmonise seulement le premier couplet (ex. 1).



EXEMPLE 1 : Détail du cantus firmus du choral *Das alte Jahr vergangen ist* dans le livre de chants *Neu Leipziger Gesangbuch* de Gottfried Vopelius, 1682, p. 89.

*Das alte Jahr vergangen ist;  
Wir danken dir, Herr Jesu Christ,  
Dass du uns in so groß Gefahr  
so gnädiglich dehüt dies Jahr.*

*La vieille année s'en est allée ;  
Nous te remercions, Seigneur Jésus Christ  
De veiller cette année si gracieusement  
sur nous  
à travers les dangers.*

*Das alte Jahr vergangen ist* est un choral orné écrit pour deux claviers et pédalier avec *cantus firmus* au soprano. Bach hérite des grands maîtres d'Allemagne du Nord – comme Böhm qui exerça une grande influence sur lui – ce style de choral richement agrémenté. Toutefois, cet art de la *coloratura* n'empêche pas le jeune Bach de construire un discours poétique et d'exprimer des passions. Justement, cette pièce de nouvel an au caractère plutôt nostalgique, voire mélancolique, se comprend grâce à ses paroles : différente d'un souhait de bonne année, elle remercie le Seigneur pour cette année passée, de sa protection apportée

à travers les dangers. Afin de rendre le choral plus descriptif, Bach bécarrie le *fa#* présent sur « *ist* » – comme il le fait d'ailleurs dans les trois autres chorals où cet hymne est traité (BWV 288, 289 et 1091) –, insistant sur la tonalité mineure. Rappelons que la tonalité de la mineur traduisait à l'époque baroque un caractère grave, plaintif et était utilisée pour les mouvements de l'âme comme le souligne Mattheson en 1713 dans son traité *Das Neu-eröffnete Orchestre*.

## Figuralisme baroque

Venons-en maintenant au contre-chant si particulier de ce choral. Ce motif chromatique qui s'étend sur une quarte juste, c'est-à-dire six demi-tons successifs, s'appelle en rhétorique un *passus duriusculus* : passage duriuscule. Dans leur ouvrage *Bach et le nombre*<sup>1</sup>, van Houten et Kasberger ont avancé l'idée que les longs chromatismes de ce choral, au nombre

1. Van Houten et Kasberger, *Bach et le nombre*, Édition Mardaga, 1995.

## VIJAY RATINEY

Vijay Ratiney est doctorant en arts à l'université de Bordeaux Montaigne. Il écrit une thèse sur « *L'Offrande Musicale au miroir des grands cycles instrumentaux de Johann Sebastian Bach : une nouvelle approche analytique sur la symbolique et la rhétorique de l'œuvre* ». Pianiste, guitariste et bassiste de formation, il étudie le clavecin et la basse continue au CRR de Bordeaux où il a terminé ses études d'écriture. Il est également organiste du grand orgue Boisseau-Roethinger de l'église Saint-Amand de Bordeaux.

de douze, symbolisent ici les douze mois de l'année qui se sont écoulés. Majoritairement ascendants, ces motifs chromatiques figurent en musique le temps qui passe doucement au fil des jours. Ces chromatismes symbolisent, aussi à cette époque, dans leur forme ascendante, l'élévation de l'âme et le rapprochement vers les cieux. Il est intéressant de constater que le seul chromatisme du *cantus firmus* est placé sur les mots « *Wir danken dir* » (Nous te remercions [Seigneur Jésus Christ]). Sur ces mots, on peut remarquer l'élévation de toutes les voix du choral vers le ciel. Ce principe de peindre des choses en musique et de les présenter à la vue s'appelle en rhétorique une *hypotypose*. Ce n'est pas la seule du choral. On peut, par exemple, voir que le magnifique mélisme qui suit la première cadence compte douze notes : autre figuration des douze mois de l'année qui s'envolent. La suspension des trois voix de dessous par des silences permet de mettre en valeur ce nombre et elle est définie en rhétorique comme une *aposiopèse*.

Une autre *hypotypose* est visible à la troisième période du choral (mesure 6) : sur la cadence, Bach conclut en *la* majeur, tranchant ainsi avec la fausse relation du *do*♯ du temps précédent au soprano ainsi qu'avec celui de l'alto avec qui il fait un léger chromatisme (voir ex. 2). Dans le choral, cette fin de période correspond au mot « Christ », le # symbolisant la croix. Cette symbolique souvent utilisée par Bach vient notamment de l'ancienne notation du dièse que l'on peut d'ailleurs voir dans l'exemple 1, que l'on représentait avec une croix, tel le chi grec (χ), première lettre du mot « Christ ». Cette figure du Christ en croix se retrouve également à la troisième période du choral BWV 288.

Les troisième et quatrième périodes comptent les trois seuls chromatismes descendants de l'œuvre. Propre à évoquer les passions et la douleur, elles se trouvent sur la phrase « *Wir danken dir Herr Jesu Christ, dass du uns in so grosser Gefahr.* » (Nous te remercions Seigneur Jésus Christ de veiller sur nous à travers les dangers). Voici donc la mise en musique du danger (« *Gefahr* ») à la fin de la quatrième période, où Bach l'exprime par une dissonance avec frottement d'un demi-ton entre le *ré* du ténor et le *do*♯ de l'alto.



EXEMPLE 2 : *Das alte Jahr vergangen ist*, manuscrit autographe de l'*Orgelbüchlein*, p. 19.



EXEMPLE 3 : Mesures 6-8 du choral.

Enfin, le dernier *passus duriusculus* apparaît à la mesure 10, mis en valeur par une *aposiopèse* au ténor et à la basse et frottant encore plus sur sa dernière croche avec son *ré*♯ contre le *ré*♯ du soprano. Cette dissonance se résout sur le mot « *gnädiglich* » (gracieusement), mis d'autant plus en exergue que la figure chromatique s'est étendue, dans son ultime parcours, à un total de sept notes. Le choral se conclut à la dernière mesure avec un repos de la basse et du ténor en valeurs longues tandis que l'alto et le soprano s'envolent dans un procédé de gradation jusqu'à atteindre le *climax* de l'œuvre avant de redescendre doucement. Ici, le traitement de l'avant-dernière note du *cantus firmus* comme retard de la tierce permet une nouvelle fois d'établir un arrêt du temps, se terminant sur le mot « *Jahr* » (année), signe ultime que cette année s'est terminée en douceur, avec la protection du Christ.

Nous l'avons vu, Bach nous offre, à travers ce choral orné du nouvel an, un commentaire de texte où la poésie est à la frontière de la musique, où les mots apparaissent derrière les notes. Évidemment, *Das alte Jahr vergangen ist* n'est pas une exception au sein de son corpus : chacun des chorals de l'*Orgelbüchlein* contient une musique poétique à qui sait l'entendre... ●

Vijay Ratiney

## PETIT LEXIQUE

**Aposiopèse** : interruption brusque du discours, traduisant une émotion ou une hésitation.

**Hypotypose** : figure de style rhétorique consistant en une description réaliste et frappante d'une scène.

**Passus duriusculus** : fragment mélodique qui s'étale sur une quarte juste en parcourant chaque demi-ton.



• Louyse Gris, Antoine Thomas, Hadrien Fournier, étudiants au CNSMDL, ont enregistré pour nous les pièces du cahier de partitions sur le magnifique orgue Grening du conservatoire.



## Cahier de partitions

• Pour illustrer cet article, vous trouverez dans le cahier de partitions le choral *Das alte Jahr vergangen ist* BWV 614 de Bach, ainsi que d'autres chorals baroques sur le thème de Noël.